Réalité Corrompue!



Image Copy Right Fil Harmonic 2026

Réalité Corrompue!

Pendant environ 1 000 ans, de 518 à 1518 environ, le monde « civilisé » — si l'on peut dire — a été dominé non pas par une Rome militaire, mais par une Rome religieuse. L'Empire romain s'était transformé, passant d'une puissance militaire à une puissance religieuse ; il a récupéré les croyances du christianisme pour les mêler au paganisme antique, qu'il soit égyptien, grec ou babylonien. La doctrine chrétienne, issue directement de Jésus-Christ et consignée dans la Bible, affirmait que chaque individu possédait la liberté et l'indépendance nécessaires pour assurer son propre salut en cultivant une relation personnelle avec Jésus-Christ.

Le nouvel Empire romain religieux s'est immiscé entre le Christ et le croyant, affirmant que, pour sauver son âme, il fallait s'en remettre aux prêtres, aux évêques et aux cardinaux de Rome. Il s'agissait de la pire forme d'esclavage : un esclavage fondé sur la désinformation. À maintes reprises, des chrétiens sincères, fidèles à la Bible — tels que les Vaudois dans les Alpes, les Albigeois, Jérôme de Prague, John Wycliffe et ses disciples (les Lollards), ou encore Jan Hus en Bohême — se sont rebellés contre cette domination romaine. Ils ont démontré aux autres chrétiens que les doctrines du Vatican, selon lesquelles Rome serait indispensable au salut, étaient en réalité contredites par la Bible. En conséquence, la papauté a strictement interdit que la Bible soit mise entre les mains du peuple, réservant l'usage de la Vulgate latine (traduite par saint Jérôme) au seul clergé. Des hommes comme John Wycliffe ont entrepris, au prix d'un travail acharné, de traduire la Bible dans la langue du peuple — en l'occurrence, l'anglais. Ces bibles en anglais étaient ensuite copiées avec soin par les disciples de Wycliffe, qui les diffusaient et enseignaient le peuple. En représailles, les autorités romaines capturaient ces disciples, leur attachaient leur Bible autour du cou et les brûlaient vifs. C'est ainsi que la Rome « chrétienne » traitait tous ses opposants, y compris Jérôme de Prague et Jan Hus. L'ouvrage de John Foxe, intitulé *Le Livre des martyrs* (publié à l'origine sous le titre *Actes et Monuments*), regorge d'exemples où les autorités catholiques torturent et assassinent des chrétiens.
Lorsqu'un croyant était brûlé avec une Bible suspendue à son cou, il s'agissait d'une perte terrible : non seulement des chrétiens étaient brûlés vifs, mais les Bibles, recopiées à la main, étaient irremplaçables. Cependant, en 1517, un nouvel opposant est apparu : un moine augustin allemand nommé Martin Luther. Luther était furieux que le pape Léon X — né Giovanni de Médicis, issu de la puissante famille des Médicis qui exerçait alors une influence mondiale, laquelle perdure encore aujourd'hui — ait envoyé ses « chiens d'attaque », les dominicains, pour soutirer de l'argent au peuple. Ils prétendaient que les fidèles pouvaient acheter ce que l'on appelle des « indulgences » — en somme, un reçu attestant du pardon de leurs péchés, obtenu en versant de l'argent à des vendeurs d'indulgences tels que Johann Tetzel. Les chrétiens, dans leur détresse, croyaient ainsi obtenir le pardon de certains de leurs péchés. Pire encore, on leur affirmait que leurs proches défunts se trouvaient au purgatoire, et qu'en versant de l'argent à ces vendeurs, ils pouvaient obtenir du pape la libération de ces âmes. Luther

Réalité Corrompue!

rédigea 95 courtes propositions, ou « thèses ». Le 1er novembre 1517, jour de la Toussaint, il les afficha sur les portes de l'église de la Toussaint, à Wittenberg. Ce qui distinguait la protestation de Martin Luther de celles des chrétiens qui l'avaient précédé, c'était l'existence de la presse à caractères mobiles inventée par JohanGutenberg. Les 95 thèses furent traduites, reproduites grâce à cette presse et se répandirent comme une traînée de poudre. Martin Luther se retrouva instantanément en tête de la liste noire du Vatican. Peu importait qu'il fût un moine augustin ; il était en train d'éveiller les consciences et de libérer les gens des chaînes imposées par Rome.



Il fallait donc l'arrêter. Il fut enlevé par son protecteur, Frédéric le Sage, électeur de Saxe, et maintenu à l'abri au château de la Wartburg pendant plusieurs mois, afin de le soustraire aux assassins du Vatican. Durant cette période, il traduisit la Bible en allemand — une entreprise qui fut sans doute son œuvre la plus importante —, commençant par le Nouveau Testament, puis poursuivant avec l'Ancien Testament. Dès lors, la presse de Gutenberg permit d'imprimer la Bible en langue vernaculaire en grandes quantités, et les bûchers de l'Inquisition ne purent plus endiguer ce mouvement. D'autres chrétiens courageux, comme William Tyndale — lui aussi prêtre catholique romain —, entreprirent de traduire la Bible dans la langue de leur peuple ; il fut, lui aussi, finalement exécuté par Rome pour ce « crime ». Mais Rome se retrouva alors confrontée à un problème : il y avait désormais trop de bibles et de traducteurs pour qu'il soit possible de tout neutraliser

Réalité Corrompue!

en les brûlant. Une nouvelle tactique vit le jour, que le cardinal anglais Thomas Wolsey qualifia de « savoir contre savoir ». Cette stratégie consistait à discréditer toute approche divergente, tout en incitant les individus à reconnaître Rome comme l'autorité suprême sur leur corps et leur âme. Par cette méthode du « savoir contre savoir », Rome en vint littéralement à réécrire la réalité, tissant une réalité factice. C'est dans ce contexte que nous évoluons encore aujourd'hui. Pendant des millénaires, l'humanité a pourtant considéré que la Terre était plate et immobile. Il est intéressant de noter que de nombreux francs-maçons se considèrent comme les héritiers d'une tradition remontant aux origines de leur art. Par ailleurs, la réécriture de notre réalité — utilisée comme tactique pour discréditer la Bible — est devenue une priorité absolue au moment de la Réforme protestante initiée par Martin Luther en 1517. La réponse de l'Église catholique fut la Contre-Réforme, menée par un chevalier espagnol, Ignace de Loyola, et ses disciples : ceux que nous appelons aujourd'hui les Jésuites. L'occasion leur fut offerte par le mathématicien du Vatican, un prêtre polonais nommé Nicolas Copernic. Copernic a donné naissance au modèle héliocentrique moderne de l'univers avec son ouvrage *De revolutionibus orbium coelestium* (« Des révolutions des sphères célestes »). Conscient de tisser une trame de mensonges, Copernic souhaitait retarder la publication de son œuvre jusqu'après sa mort. Cependant, des membres influents du clergé catholique — tels que Tiedemann Giese, évêque de Chełmno, et le secrétaire du pape, Johann Widmanstetter — l'ont contraint à publier son ouvrage en 1543. Le fait que le clergé catholique ait forcé Copernic à publier, qu'il ait été le mathématicien du Vatican, qu'il ait obtenu un doctorat en droit canonique (le corpus juridique par lequel Rome régit les nations) à l'université de Bologne, ou encore qu'il ait été prêtre catholique, sont autant d'éléments qui ont été soigneusement occultés. Copernic ne s'est jamais marié ; l'*Encyclopédie catholique* elle-même mentionne qu'en 1537, le roi de Pologne a inscrit son nom sur la liste des quatre candidats au siège épiscopal vacant de Warmie, ce qui laisse supposer qu'il avait, du moins vers la fin de sa vie, reçu l'ordination sacerdotale. Un autre point passé sous silence est le calendrier de la publication du *De revolutionibus*, survenue juste après le déclenchement de la Réforme protestante de Martin Luther. Et si cela ne vous semble pas assez clair, que dites-vous de ceci ? Un agent du Vatican nommé Georg Joachim Rheticus — né sous le nom de Georg Joachim von Lauchen — s'était infiltré dans les rangs de la Réforme luthérienne ; il se trouvait à Wittenberg avant de partir devenir un proche disciple de Copernic. Certaines sources, comme Wikipédia, affirment que Rheticus fut envoyé par le réformateur Philipp Melanchthon, un ami intime de Martin Luther ; il s'agit là, en réalité, d'une pure désinformation catholique romaine. Dans ses *Propos de table* (*Tischreden*), le grand réformateur Martin Luther est cité en ces termes : « On parle d'un nouvel astronome qui veut démontrer que c'est la Terre qui se déplace et tourne, et non le ciel, le Soleil ou la Lune ; tout comme quelqu'un qui, voyageant en chariot ou en bateau, pourrait s'imaginer rester immobile alors que la Terre et les arbres défilent sous ses yeux. Mais voilà bien l'esprit de notre époque : quand un homme veut se montrer ingénieux, il lui faut absolument inventer quelque chose d'inédit, et prétendre que sa propre méthode est la meilleure. Ce fou veut bouleverser tout l'art de l'astronomie ! Pourtant, comme nous l'enseigne la Sainte Écriture, Josué a ordonné au Soleil — et non à la Terre — de s'arrêter. » Dans ses

Réalité Corrompue!

commentaires sur le livre de la Genèse, Luther souligne que nous, chrétiens, devons nous distinguer des philosophes dans notre manière d'appréhender les causes des phénomènes naturels. Si certains mystères dépassent notre entendement — comme celui, évoqué par nos prédécesseurs, des « eaux situées au-dessus des cieux » —, nous devons les accepter par la foi et reconnaître les limites de notre savoir, plutôt que de les nier par malice ou de chercher, avec présomption, à les interpréter selon notre propre logique. Le grand réformateur Jean Calvin a, quant à lui, qualifié Copernic de « rêveur » animé par un esprit d'amertume et de contradiction, cherchant à tout contester et à renverser l'ordre naturel. « On rencontre parfois des individus si dérangés », déclarait Calvin, « que, non contents de manifester leur nature monstrueuse en matière de religion, ils vont jusqu'à soutenir, contre toute évidence, que le Soleil est immobile et que c'est la Terre qui se déplace et tourne. »

Lorsque nous rencontrons de tels esprits, nous devons admettre que le diable les possède et que Dieu les place devant nous comme des miroirs, afin de nous maintenir dans sa crainte. Il en va de même pour tous ceux qui argumentent par pure malice et qui, avec complaisance, étalent leur imprudence.
Si on leur dit qu'une chose est chaude, ils répondront : « Non, elle est manifestement froide. » Si on leur montre un objet noir, ils diront : « Non, il est blanc », et inversement. C'est comme cet homme qui affirmait que la neige était noire ; bien qu'il fût évident pour tous qu'elle était blanche, il tenait absolument à contredire la réalité.
Ce sont, en somme, des fous qui cherchent à bouleverser l'ordre naturel, voire à éblouir les yeux et à tromper les sens. Pensez-vous que Calvin savait comment les francs-maçons étaient instrumentalisés par les Jésuites ? Si on leur montre un objet noir, ils diront qu'il est blanc.
Nous parlons ici de notre gouvernement. Non, il s'agit, purement et simplement, d'un projet de loi pénale. Vous devez commencer à réfléchir à un autre niveau, comme le fait la CIA. Nous avons franchi le miroir, mes amis.
Le blanc devient noir, et le noir devient blanc.
Tout va très vite.

Rome s'est très rapidement emparée de ce nouveau modèle de l'univers ; des Jésuites, tels que Christopher Clavius, ont utilisé Copernic et ses travaux pour élaborer le calendrier grégorien — le calendrier que nous utilisons tous aujourd'hui. Le prophète Daniel, au chapitre 7, verset 23, a vu juste : dans sa vision, un être se tenant près de lui a déclaré que la quatrième bête représenterait un quatrième royaume sur terre, distinct de tous les autres, qui dévorerait la terre entière, la foulerait aux pieds et la briserait en morceaux. Les dix cornes correspondent à dix rois qui surgiront de ce royaume, suivis d'un autre.
Celui-ci sera différent des précédents et soumettra trois rois. Il prononcera des paroles pompeuses contre le Très-Haut, persécutera les saints du Très-Haut et cherchera à changer les temps et les lois ; les saints seront livrés entre ses mains pour un temps.
Très rapidement, Rome et ses agents, tels que les Jésuites, ont commencé à promouvoir cette nouvelle cosmologie. L'Église a pris le contrôle de l'astronomie, écartant ou éliminant quiconque contredisait l'idée que la Terre était un globe tournant

Réalité Corrompue!

dans l'espace et gravitant autour du Soleil ; même ceux qui cherchaient un compromis ne trouvaient pas grâce à ses yeux, et elle les traitait avec la même sévérité. Tycho Brahe — surnommé Tycho — acceptait l'idée que la Terre fût un globe en mouvement dans l'espace, mais il demeurait convaincu, sur la base de ses propres observations et données, que la Terre — et non le Soleil — constituait le centre du système solaire. C'est ce que l'on appelle le géocentrisme. Souhaitant suivre les traces de Martin Luther, Tycho Brahe étudia à l'université de Wittenberg. Sa vie fut souvent en péril ; en 1566, alors âgé de 20 ans, il perdit une grande partie de son nez lors d'un duel. Il mourut plus tard, dans des circonstances mystérieuses, à l'âge de 50 ans — officiellement des suites d'une maladie, une infection de la vessie contractée lors d'un banquet à Prague. Son assistant était Johannes Kepler. Kepler, astronome allemand et supposé luthérien, entretenait pourtant des relations étroites avec les Jésuites. En 1597, l'archiduc Ferdinand II d'Autriche — fervent catholique — bannit tous les protestants. Kepler s'enfuit alors en Hongrie, mais les Jésuites intervinrent et convainquirent Ferdinand de l'autoriser à revenir. Kepler a grandi sous le même toit qu'un oncle jésuite, à Weil der Stadt. Cet oncle, Sebaldus, était un astrologue jésuite qui vivait également avec une épouse. À la suite du décès inattendu de Tycho Brahe, l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Rodolphe II, a immédiatement nommé Kepler pour lui succéder en tant que mathématicien impérial. Kepler s'est alors très rapidement attelé à la réinterprétation de toutes les observations de Brahe, les replaçant dans un cadre héliocentrique plutôt que géocentrique. Dans un article intitulé « Les relations de Kepler avec les jésuites », le Dr Jörg Schupner, de l'université de Leipzig, souligne que l'ordre des jésuites était, à l'époque, l'organisation catholique la plus importante et la plus active.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'astronomie fut l'un des domaines dans lesquels les jésuites menèrent des recherches particulièrement fructueuses. Nombre d'entre eux sont associés à des découvertes majeures dans l'histoire de cette discipline, comme l'identification et la cartographie des cratères lunaires. Il est indéniable qu'ils ont apporté des contributions significatives en tant qu'astronomes. Un aspect du rôle considérable joué par les jésuites dans l'histoire de l'astronomie réside dans leur soutien à Kepler, comme en témoigne leur abondante correspondance avec lui. Il est manifeste que quelque chose d'inhabituel se tramait : Kepler a pu réécrire notre compréhension de la réalité, en s'appuyant sur des documents qui lui conféraient la crédibilité nécessaire. Cette « propagande » a été relayée par l'astronome et mathématicien italien Galilée.

Il est absolument fascinant de lire ce que Wikipédia — une plateforme modifiée par ses utilisateurs — indique dans l'article consacré à Galilée, sous la section intitulée « Galilée, Kepler et les théories des marées ». Le cardinal Bellarmin a écrit, en 1615, que le système copernicien ne pouvait être défendu sans, je cite, « une véritable démonstration physique prouvant que le Soleil ne tourne pas autour de la Terre, mais que la Terre tourne autour du Soleil ». Galilée considérait que sa théorie des marées apportait cette preuve nécessaire du mouvement de la Terre. Or, il n'y a aucun lien hypertexte sur le nom du cardinal Bellarmin, ce qui est inhabituel pour Wikipédia. Peut-être est-ce parce que le cardinal Bellarmin — de son vrai nom Robert Bellarmin — était membre de la Compagnie de Jésus. Il fut l'un des jésuites les plus influents de son

Réalité Corrompue!

époque, canonisé en 1930 et proclamé Docteur de l'Église. Par ailleurs, il est absurde d'imaginer que la Terre, avec sa masse considérable, n'attire pas la Lune au point d'entrer en collision avec elle ; au lieu de cela, une force « magique » — la gravité — la maintiendrait en place. Plus ridicule encore est l'idée que la Lune influencerait les marées en attirant les eaux. Là encore, on invoque cette force mystique et magique : la gravité. En 1899, l'auteur sud-africain Thomas Winship a publié un ouvrage intitulé *Zetetic Cosmogony*. Il y soutient que si la Lune soulevait réellement les eaux, celles-ci se retireraient des côtes, provoquant une marée basse plutôt qu'une marée haute. De plus, la vitesse et la trajectoire de la Lune sont uniformes ; par conséquent, si elle exerçait une quelconque influence sur la Terre, celle-ci devrait être constante. Or, les marées ne sont pas uniformes. Winship cite des exemples relevés en Afrique du Sud : à Port Natal, l'amplitude des marées est d'environ 6 pieds (environ 1,80 m), tandis qu'à Beira, située à quelque 600 miles (environ 965 km) plus loin sur la côte, elle atteint 26 pieds (environ 8 mètres). Cela démontre, selon lui, que la Lune n'a aucune influence sur les marées. Mais les réformateurs protestants avaient l'œil sur Rome ; celle-ci, consciente d'avoir besoin d'un écran de fumée, en a fourni un. Soudain, l'histoire a été réécrite. Et plutôt que d'agir directement par le biais de ses propres agents — tels que Copernic, Kepler, Galilée et d'autres — pour redéfinir notre cosmologie... Soudain, la papauté s'est retrouvée à défendre la thèse d'une Terre plate. Il suffit de voir ce qu'ils ont fait au pauvre Galilée.

Examinons cela de plus près. Prenons le cas de Galilée. Il a courageusement maintenu sa position, défiant l'Église avec sa théorie d'une Terre sphérique en rotation autour du Soleil. Qu'est-il arrivé à Galilée ? Durant les dernières années de sa vie, il a été assigné à résidence.
Avez-vous déjà lu quoi que ce soit sur l'Inquisition ? Savez-vous ce qu'elle faisait subir aux personnes qu'elle considérait comme des hérétiques ? On leur arrachait les membres de leurs articulations ; on concevait des instruments conçus pour être enfoncés dans le corps humain afin de le déchirer, ou on enfermait les victimes dans des sarcophages garnis de pointes qui s'enfonçaient jusqu'à l'os. Connaissez-vous Edgar Allan Poe ? Avez-vous lu sa nouvelle « Le Puits et le Pendule », qui met en scène un pendule tranchant comme un rasoir descendant lentement vers une victime ? Saviez-vous que ce récit s'inspire directement des pratiques de l'Inquisition ?
Un fait peu connu est que les Jésuites contrôlent aujourd'hui le domaine de l'astronomie. Lorsque leurs missionnaires parcouraient le monde — sur notre Terre plate —, ils s'infiltraient systématiquement dans les cours royales pour y devenir les astronomes officiels. La Chine en est un parfait exemple : Matteo Ricci, l'un des premiers Jésuites sur place, ainsi que ses successeurs — tels qu'Adam Schall et Ferdinand Verbiest — sont devenus astronomes à la cour impériale, allant jusqu'à concevoir le calendrier pour l'empereur de Chine.
De nos jours, les Jésuites possèdent leurs propres observatoires, tant en Italie qu'aux États-Unis. Ils ont utilisé leurs pions au sein du gouvernement américain pour s'emparer d'un site sacré des Apaches, sur le mont Graham, en Arizona. Cherchent-ils à entrer en contact avec des entités extraterrestres ou interdimensionnelles ? Il semblerait qu'ils aient apporté une réponse avec leur équipement le plus récent : le

Réalité Corrompue!

« Large Binocular Telescope » (Grand Télescope Binoculaire), doté d'un instrument appelé LUCIFER (acronyme pour *Large Binocular Telescope Near-infrared Utility with Camera and Integral Field Unit*), destiné à la recherche extragalactique. Cela n'a rien de surprenant, compte tenu de la réussite des Jésuites dans leur entreprise de réécriture de notre réalité. On nous demande désormais de croire que Rome s'opposait à la cosmologie moderne — celle d'une Terre sphérique en rotation, au sein d'un système héliocentrique, fruit d'un accident cosmique. Pourtant, à chaque étape, les Jésuites ont agi pour renforcer cette fausse réalité, se dissimulant autant que possible derrière des figures juives — pour en savoir plus, consultez notre rapport spécial intitulé « Ce sont les Juifs », de Johnny Serrucci et Nickna. Afin d'inventer une origine à notre existence « accidentelle » qui contredise la Bible, les Jésuites ont mis en avant Georges Lemaître, un prêtre belge formé par leur ordre, considéré comme le père de la théorie du « Big Bang » — l'idée que tout est né d'une explosion à partir du néant. Lemaître travaillait en étroite collaboration avec une autre marionnette, Albert Einstein, qui a soutenu cette cosmologie jésuite grâce à sa théorie complexe de la relativité. Le problème était que les observations, tant celles des scientifiques que des profanes, ne correspondaient pas aux affirmations des astronomes ; Einstein a donc élaboré la théorie de la relativité pour soutenir que la réalité est relative au continuum espace-temps. Cette théorie est conçue pour être pratiquement incompréhensible : on attend simplement de vous que vous fassiez confiance à la « science » et à l'astronomie. Par la suite, les Jésuites ont promu la théorie de l'évolution de Charles Darwin, selon laquelle la Terre aurait des milliards d'années ; chaque fois que cette théorie présentait des lacunes, les Jésuites intervenaient pour les combler. C'est le cas de Pierre Teilhard de Chardin, figure de proue du mouvement « New Age », qui a contribué à imaginer des ancêtres simiesques dont nous serions issus. Comme il manquait un « chaînon manquant » entre les grands singes primitifs et l'être humain moderne, une découverte fut annoncée en 1912 à Piltdown, dans l'East Sussex (Angleterre) : « l'homme de Piltdown ». Il s'est avéré, hélas, qu'il s'agissait d'une supercherie : le crâne appartenait à un humain, tandis que la mâchoire et les dents provenaient d'un orang-outan. Bien plus tard, le paléontologue Stephen Jay Gould a révélé l'auteur de cette mystification : le prêtre jésuite Pierre Teilhard de Chardin. Il existe de nombreux exemples de ce type en archéologie et en paléontologie ; pourtant, personne ne se demande pourquoi des individus se présentant comme scientifiques fabriqueraient de telles preuves. L'objectif était, en réalité, de discréditer la Bible. Et cela a connu un succès retentissant, sans avoir recours à l’idée d’une Terre en rotation ou à celle d’un accident cosmique ayant conduit aux dinosaures et à la théorie de Darwin. La Bible est un manuel scientifique. Face à cela, les critiques tournent la Bible en dérision et la remettent en question, préférant se tourner vers des autorités humaines pour sauver leur âme — comme le vicaire du Christ lui-même, qui est, pour la première fois dans l’histoire de l’Église catholique romaine, un prêtre jésuite. C’était Johnny, pour le rapport spécial de « Mag ».

Réalité Corrompue!